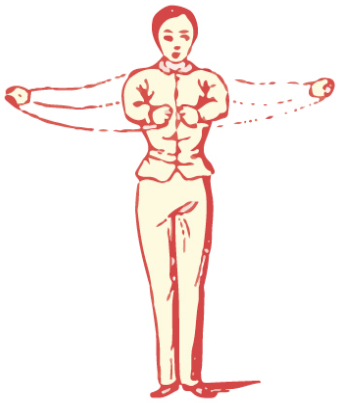
La conviction de l'Homme aux loups

Gabrielle Ombrouck



Freud l'annonce dès son titre, nous n'avons affaire qu'à un « extrait » de l'histoire de la névrose infantile de l'Homme aux loups, et il précise ensuite que le cas n'est rapporté que de manière « fragmentaire ». Pourtant ce n'est pas un manque, un moins, qui interpelle à la lecture, mais bien plutôt une surabondance, liée à la profusion de détails rapportés et datés, à la précision descriptive des faits, des souvenirs et à la complexité de l'ensemble. À ce texte aux allures de « jungle [1] », qui se déploie comme une véritable enquête policière, et dont Jacques-Alain Miller indique qu'il est comme déjà « saisi dans la réinterprétation [2] », viennent s'ajouter, si l'on s'en tient à l'ouvrage qui nous occupe, les témoignages de Ruth Mack-Brunswick, Muriel Gardiner et de Sergueï Pankejeff lui-même [3]. La difficulté que peut constituer cette richesse de données cliniques et de sens nous a précisément conduits à interroger la place particulière du savoir et de la vérité pour ce sujet. Ce parcours, en partant du recueil de souvenirs de Sergueï, permettra également d'aborder les dimensions singulières de son rapport à la croyance, au transfert, et à l'amour.

Intarissable

La précision de l'écriture de Sergueï ne semble pas pouvoir relever uniquement d'une éducation à l'analyse ou à la constitution d'une véritable « profession » d'Homme aux loups[4], pour reprendre l'expression de Serge Cottet. En effet, Sergueï manifeste une véritable facilité pour ce travail d'archives, laissant entendre dans son énonciation une position d'honnêteté quant aux faits, confirmant qu'il est, comme il le dit, bien décidé à s'en tenir à la réalité, et à ne pas « mêler la fiction et la vérité [5] ». Tant dans ses souvenirs destinés à la publication que dans ses lettres à M. Gardiner, ses écrits apparaissent comme une tentative toujours adressée de rendre compte de son vécu, des relations qu'il entretenait, de ses hésitations, de ses choix, des interprétations que Freud a pu en faire. Sergueï, que ses différentes analyses ont laissé « intarissable [6] », reste sans cesse poussé à témoigner, à rendre compte de sa vie, qu'il s'en fasse parfois le biographe rigoureux, où qu'il livre à l'autre le résultat d'une introspection consciencieuse, exposant ses hypothèses : « On peut certes se demander pourquoi j'ai abandonné la religion si facilement […] et par quoi le vide qui en est résulté a été rempli. Peut-être ai-je transféré une part de mes anciens sentiments religieux dans le domaine de la littérature [7] ».
Ce travail d'écriture, qui selon Sergueï, contribue à l'amélioration de son état psychique [8], répond à une démarche bien distincte de celle de la cure, puisque J.-A. Miller rappelle

---

[1] Miller J.-A., « L'Homme aux loups (suite et fin) », *La Cause freudienne*, n° 73, décembre 2009, p. 89.
[2] Miller J.-A., « L'Homme aux loups », *La Cause freudienne*, n° 72, novembre 2009, p. 79.
[3] Gardiner M., *L'Homme aux loups par ses psychanalystes et par lui même*, Paris, Gallimard, 1981.
[4] Cottet S., « Profession : Homme aux loups », *L'Âne*, n° 2, 1981.
[5] Pankejeff S., « Lettre de 1958 », in Gardiner M., *L'Homme aux loups…*, *op. cit.*, p. 349.
[6] Laurent É., « Lectures du symptôme », *L'a-graphe*, Publication de la Section clinique de Rennes, 2012, p. 12.
[7] Gardiner M., *L'Homme aux loups…*, *op. cit.*, p. 37.
[8] Pankejeff S., « Lettre de 1958 », *op. cit.*, p. 349.

qu'avoir « avec sa propre vie un rapport biographique […] n'est pas permis par le discours psychanalytique [9] ». L'effort relève plutôt d'une nécessité de l'introspection qui se manifestera en particulier dans la relation amoureuse à Thérèse : « Je restai éveillé toute la nuit et m'efforçai d'élucider ce qui avait provoqué cet accès soudain de frénésie, et la manière dont je devais me comporter. [10] »

Dialecticien

L'Homme aux loups a structurellement « rapport avec le fait. Il a même, précise J.-A. Miller, un rapport avec la signification, c'est-à-dire qu'il pense, que des choses le font penser [11] ». C'est un point essentiel concernant la question de la castration pour ce sujet, repéré ainsi par Freud : « il était préoccupé par la pensée de la castration, mais il n'avait encore aucune croyance ni angoisse à ce sujet ». J.-A. Miller lit dans cet écart entre croyance d'un côté et pensée et conviction de l'autre, la distinction entre castration symbolique et imaginaire, et fait de la « conviction », en opposition à la croyance, un terme majeur parmi ceux avancés par Freud. Sergueï pense, et témoigne de doutes constants, révélant la nécessité d'un traitement uniquement imaginaire, intellectuel, des problèmes qu'il rencontre. C'est par un tel effort de pensée qu'il tente de cerner la vérité de son désir, par exemple en ce qui concerne son choix d'études. L'initiative de s'appuyer dans cette démarche sur son père comme « aide à la décision » se soldera par un échec, les longues discussions ne permettant aucun bouclage, aucun point d'arrêt de la réflexion. M. Gardiner précise qu'il restera toute sa vie porté à demander conseil [12], opposant d'ailleurs les conseillers entre eux, afin de s'orienter dans l'existence. Sergueï, que Freud qualifie de « dialecticien [13] », n'a d'autres recours que de se convaincre pour pouvoir décider. J.-A. Miller situe la conviction comme une véritable « position subjective [14] », et sa place dans le cas nous semble de plus expliquer une certaine promotion de la volonté, manifeste dans les propos suivants :

> « Bien entendu, cela [le diagnostic de paranoïa] ne me plaisait pas du tout. Alors j'ai eu tout à coup la volonté de ne pas passer pour un paranoïaque. J'ai été assez fier, n'est-ce pas, de ce que Freud avait écrit à mon sujet : son intelligence irréprochable etc. […] Et maintenant je devrais être étiqueté tout à coup comme paranoïaque. Alors là, j'ai rassemblé toutes mes forces pour ne plus me regarder dans la glace ; j'ai surmonté d'une manière ou d'une autre, mes idées fixes [15] ».

Ce rapport à la conviction aura ses implications dans la manière dont le transfert, comme croyance à un savoir dans l'Autre, pourra s'instaurer pour lui.

Hypocrite

Le constat d'un Homme aux loups resté intarissable détonne avec le portrait que Freud et plus tard R. Mack-Brunswick ont pu nous livrer du patient tel qu'il s'est présenté aux premiers entretiens. Freud relate ainsi son attitude de « non participation docile [16] », précisant qu'il

---

[9] Miller J.-A., *Vie de Lacan*, Paris, Navarin, 2011, p. 5.

[10] Gardiner M., *L'Homme aux loups…*, *op. cit.*, p. 94.

[11] Miller J.-A., « L'Homme aux loups », *op. cit.*, p. 119.

[12] Cf. Gardiner M., *L'Homme aux loups…*, *op. cit.,* p. 366.

[13] *Ibid.*, p. 163.

[14] Miller J.-A., « L'Homme aux loups », *op. cit.*, p. 81.

[15] *Ibid.*, p. 89.

[16] Gardiner M., *L'Homme aux loups…*, *op. cit.,* p. 175.

« fallut une longue éducation pour qu'il prenne une part personnelle » au travail. Résistance dont Freud estime qu'elle ne lâchera véritablement que lorsqu'il fixera une date de fin de cure. Plus radicalement encore, R. Mack-Brunswick se heurte à ce qu'elle appelle son inaccessibilité, et constate, sans éviter les considérations morales, qu'en « analyse son attitude avait un caractère d'hypocrisie. Il se refusait à discuter de ce qui touchait à son nez […]. Il écartait toute mention de Freud avec un petit rire étrange et indulgent [17] » ; « Sa faculté de se murer lui-même se fit voir » ; « J'appris à connaître l'entêtement du patient dans toute sa force. » L'Homme aux loups ne reste cependant pas entièrement fermé, notamment il discourt longuement sur les merveilles de l'analyse et très vite apporte même « les rêves les plus clairs, afin qu'[elle] puisse montrer [son] adresse à les interpréter [18] ». On peut penser que face au sujet supposé savoir qui se constitue comme inhibant, menaçant, le récit de rêves permet à Serguei de ne pas engager véritablement son énonciation, et que s'il loue les talents du psychanalyste, c'est en ne lui reconnaissant pas pour autant un savoir sur son être. C'est sans doute là ce caractère d'hypocrisie que note R. Mack-Brunswick.

En veux-tu, en voilà

La possibilité pour l'Homme aux loups de prétendre croire au savoir de l'analyste, ou plutôt de s'en convaincre, tout en s'en protégeant, a pu permettre qu'un savoir conséquent sur son histoire infantile et « son œdipe » se déplie, sous l'insistance de Freud et une fois la limite temporelle de la cure fixée. C'est aussi pour J.-A. Miller le fait du foisonnement de significations imaginaires propre au cas. Ainsi, qu'il s'agisse des significations phalliques (doigt coupé, serpent, queue des loups, nez, chenilles, ouverture des ailes du papillon…), comme des nombreux pères dont le sujet se trouve encombré (professeurs, oncles, médecins, tailleurs, dermatologues…), « c'est vraiment en veux-tu**,** en voilà [19] » C'est même « la multiplicité désordonnée des figures paternelles qui rend problématique un *il y a* [20] », un *il y a* un père symbolique. Ceci n'est pas sans évoquer l'indication, plus tôt dans le séminaire, qu'avec le concept de forclusion, il y a un signifiant qui ne rentre plus dans le circuit, « qui ne fait sentir ses effets que par son absence, et qui mobilise énormément de significations autour d'elle [21] ». Alors quel statut donner aujourd'hui à cette histoire oedipienne, à cette « névrose infantile » ?
Que penser par exemple de l'interprétation freudienne, rapportée par Sergueï, de sa passion massive et soudaine pour les origines espagnoles de Thérèse, comme provenant d'un désir œdipien anciennement éprouvé pour une tante qui lui avait parlé de l'Espagne ? Celle-ci, fondée sur les associations du patient, n'apparaît pas moins « vraie » ou moins sensée qu'une interprétation proposée dans la cure d'un névrosé. Cela dit, il n'est pas certain qu'elle ait provoqué pour Sergueï un « effet de savoir », que Laurent Dupont distinguait d'un « effet de sens », lors de la dernière journée Question d'École [22]. Le cas de l'Homme aux loups démontre que ce ne sont ni la multitude des formations de l'inconscient, ni le caractère de vérité de l'interprétation qui peuvent nous orienter dans une clinique différentielle. En revanche, la signification qu'a pu prendre pour Sergueï ce travail d'analyse s'avère instructive, notamment concernant le transfert.

---

[17] *Ibid.,* p. 284.
[18] *Ibid.,* p. 288.
[19] Miller J.-A., « L'Homme aux loups », *op. cit.,* p. 118.
[20] *Ibid*., p. 111.
[21] *Ibid*., p. 86.
[22] Journée du samedi 3 février 2018 à Paris sous le titre « Nouvelles figures du psychanalyste ».

Dangereuse collaboration

Les souvenirs d'enfance de Sergueï à propos d'un peintre paysagiste venu l'enseigner nous indiquent les coordonnées d'un transfert supportable pour lui, puisqu'il énonce : « notre rapport était plus un rapport de camarades qu'un rapport entre professeur et élève [23] ». À la menace d'un savoir imposé par un Autre complet, qui l'avait inhibé radicalement à d'autres occasions, Sergueï préfère une forme de camaraderie, une égalité devant un savoir encore à découvrir.
D'une certaine manière, Freud permit à cette dimension d'opérer, aux dires mêmes de l'Homme aux loups :

> « Étant en analyse chez Freud, j'avais moins le sentiment d'être un patient, que plutôt – pourrait-on presque dire – un collaborateur, le camarade plus jeune d'un chercheur expérimenté, qui s'est mis en route pour explorer une terre nouvellement découverte. […] ce sentiment de "collaboration" se trouva renforcé du fait que Freud reconnut pleinement ma compréhension de la psychanalyse [24] ».

Le texte de Gil Caroz dans *Retour sur la psychose ordinaire* est à cet égard très éclairant, puisqu'il situe la « conversation démocratique [25] » analysant-analysé qui peut s'engager avec le sujet psychotique : « dans le rapport du psychosé ordinaire à la psychanalyse, nous n'attendons pas cette croyance du sujet que ce qui lui arrive "veut dire quelque chose", dans le sens de l'inconscient. Mais ce n'est pas pour autant que ce sujet ne veut rien savoir, dans le sens d'un savoir exposé, un savoir qui serait au dessus de la barre du refoulement […] toutes les […] opérations qui ouvrent vers le savoir en place de vérité dans l'inconscient, ne font qu'en rajouter du côté du débranchement [26] ». Il ajoute : La vérité inconsciente pointe vers le réel. C'est pour cela que nous tendrons plutôt à soutenir une élaboration d'un savoir « désabonné de la vérité de l'inconscient [27] ». G. Caroz pointe par exemple les effets d'habillage imaginaire du réel et de normalisation, que peut avoir pour un sujet une conversation sur les dimensions imaginaires de son pseudo-œdipe.
À l'envers de cette opération d'habillage du réel, Freud et sa passion de la vérité ont pu mener son jeune « collaborateur » à explorer des terres bien périlleuses, situées trop près du gouffre de la forclusion. C'est d'ailleurs l'intuition dont témoigne Sergueï lorsqu'il questionne l'impact éventuel d'une des lettres de Freud, adressée peu avant l'épisode paranoïaque, et qui comprenait le terme de « castration ». Le sort réservé par la suite à ce savoir œdipien est révélateur.

Un amour de Sergueï

Sergueï a su faire usage d'un savoir prélevé dans l'analyse, comme « savoir exposé », au moins au titre d'en témoigner dans ses mémoires. Pour autant, il ne l'a pas fait sien, il a continué de l'attribuer à Freud et l'a présenté juxtaposé avec ses propres éléments de réflexion, en l'occurrence tout à fait précieux :

---

[23] Gardiner M., *L'Homme aux loups…*, *op. cit.,* p. 83.

[24] *Ibid*., p. 158.

[25] Caroz G., « Quelques remarques sur la direction de la cure dans la psychose ordinaire », *Quarto*, n° 94-95, janvier 2009, p. 54.

[26] *Ibid*.

[27] Laurent É, « Les traitements psychanalytiques des psychoses », *Les feuillets du courtil*, n° 21, 2003. Cité par G. Caroz, « Quelques remarques… », *op. cit*., p. 54.

> « Outre le rapport de Thérèse avec l'Espagne, il y avait quelque chose qui la rendait particulièrement désirable pour moi. Dans son roman *Un amour de Swann*, Proust dit que Swann était impressionné par la ressemblance d'Odette avec la Zephora représentée par Botticelli. […] Cette ressemblance le séduisit et lui permit de faire à Odette une place dans le monde de ses rêves. Elle confirma pour lui que son choix était juste et correspondait à ses critères esthétiques. De cette façon, sa vénération pour Odette lui paru justifiée et légitimée. Il se passa en moi quelque chose d'analogue. J'ai toujours admiré un tableau de Léonard de Vinci […] cette ressemblance me permettait de mettre mon amour pour Thérèse en rapport avec mes tendances à la sublimation artistique. Peut-être était-ce également la raison qui me faisait la transporter […] dans un pays lointain. [28] »

Une clinique plus pragmatique que celle de Freud invite à porter son intérêt sur les nouages qui se dévoilent ici. Il apparaît que Sergueï s'appuie non seulement sur un rapport à l'image, à l'icône idéale mais également sur la fiction du roman, cherchant à s'assimiler à un personnage de Proust pour recouvrir l'énigme de l'amour et finalement, y « croire ». Ce nouage impliquant ses deux passions de toujours, la peinture et la littérature, permet de légitimer son choix d'amour, qui sans cela resterait infondé. La croyance en l'amour et en l'Autre se trouve devoir en passer par un artifice imaginaire, la littérature, lieu de transfert des anciens sentiments religieux. Pourrait-on voir dans cet artifice le « *compensatory make-believe* (un faire-part compensatoire) [29] » proposé par J.-A. Miller dans « Effet retour sur la psychose ordinaire » ?

Finalement, si pour Lacan, la cure de l'Homme aux loups avait laissé le savoir « aliéné du côté de Freud [30] », il apparaît que M. Gardiner, en proposant à Sergueï d'écrire et de publier ses souvenirs, lui a permis de se faire le détenteur d'un savoir vivant sur lui-même, qui nous enseigne encore aujourd'hui. Elle s'est proposée comme « *sujet-supposé-s'intéresser* [31] », et c'est de cela que nous prenons la suite.

---

[28] Gardiner M., *L'Homme aux loups…*, *op. cit.,* p. 73.

[29] Miller J.-A., « Effet retour sur la psychose ordinaire », *Quarto*, n° 94-95, *op. cit*., p. 44.

[30] Lacan J., « Séminaire sur L'Homme aux loups » (1952), notes d'un auditeur rédigées par J.-A. Miller, inédit.

[31] Briole G., « Le sujet supposé savoir et le psychotique », *La Lettre mensuelle*, n° 260, juillet / août 2007, p. 23.